

## THEME 1 : INDIVIDUS ET CULTURE

### Chapitre 1 : Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

#### PLAN DU COURS

- 1) **La socialisation permet à l'individu de vivre en société.**
  - a) Le processus de socialisation...
  - b) ...est aussi un processus informel
  
- 2) **La socialisation s'effectue à travers différents agents**
  - a) Le rôle de la famille
  - b) Le rôle de l'école
  
- 3) **La socialisation est un processus différencié : nous ne sommes pas tous socialisés de la même façon**
  - a) Une socialisation différenciée selon le genre
  - b) Une socialisation différenciée selon le milieu social

## THEME 1 : INDIVIDUS ET CULTURE

### Chapitre 1 : Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

#### Objectifs :

- Être capable de donner la définition de socialisation
- Expliquer l'intérêt de la socialisation
- Expliquer le rôle de la famille dans la socialisation
- Expliquer le rôle de l'école dans la socialisation
- Expliquer que la socialisation est différente selon le genre
- Expliquer que la socialisation est différente selon le milieu social.

Termes à connaître : socialisation, normes, valeurs.

#### Sensibilisation :

#### Document 1 : Ce que nous sommes : Innés ou acquis ?

Jusqu'à l'âge de 4 ans le petit Horst - Werner a été élevé par une chienne berger allemand nommé Asta : quand les policiers l'ont découvert, début mars, dans sa maison de Mettmann (près de Düsseldorf) où ses parents le laissaient seul, l'enfant sauvage aboyait, reniflait et dormait comme un chiot. C'est le grand-père de Horst - Werner qui a donné l'alerte. Les policiers ont trouvé le petit garçon nu, couché sur une couverture contre la chienne, rongé avec elle un os de poulet. « La maison était totalement laissée à l'abandon. Il y avait des excréments partout, sur le sol, sur les murs. Dans la chambre de l'enfant, une couverture et des restes de nourriture par terre. », raconte un fonctionnaire de police judiciaire. En revanche, les mains et le visage de l'enfant sauvage étaient très propres. « La chienne les lui nettoyaient en le léchant », dit le procureur, M. Rosenbaum. « C'est elle qui a élevé et protégé le petit garçon », ajoute-t-il. À la clinique pour les enfants de Düsseldorf où il a été emmené, Horst - Werner continue de dormir sur le ventre, la tête posée entre ses bras qu'il allonge devant lui. Le seul mot qu'il sache prononcé est « Asta ». Il repousse la nourriture chaude, habitué qu'il est à manger froid, comme la chienne.

*Le Progrès, 19 mars 1988.*

#### Questions :

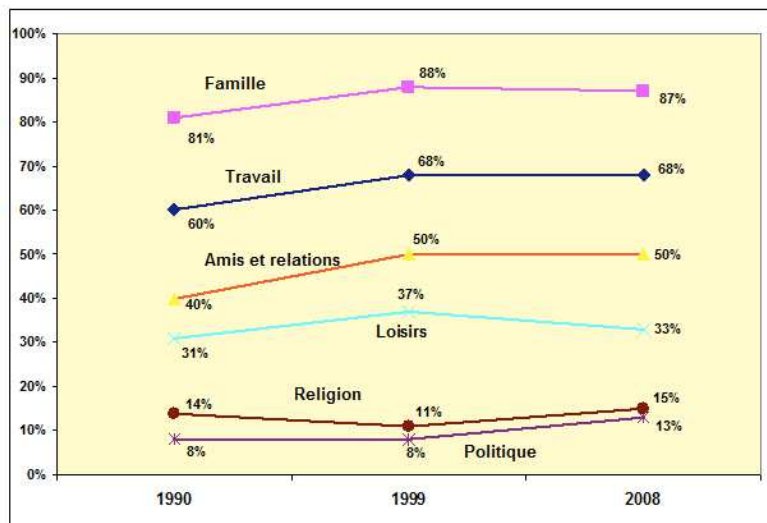
- 1) Recherchez la définition de norme.
- 2) L'enfant décrit dans ce texte a-t-il un comportement normal ? Pourquoi ?
- 3) Cet enfant peut-il devenir normal ? (Justifiez votre réponse)
- 4) Pourquoi est-il si important d'être « normal » ?

## Document 2 : Le palmarès des valeurs des Français

Question posée :

« Pour chacune des choses suivantes, pouvez-vous me dire si, dans votre vie, cela est très important, assez important, peu important ou pas important du tout ? »

Pourcentage des réponses « très important » pour les enquêtes de 1990, 1999 et 2008.



La famille vient en tête des valeurs des Français, suivie du travail, tandis que la religion et la politique demeurent celles qui sont les moins souvent citées comme très importantes.

Source : <http://www.valeurs-france.fr/>

### Questions :

- 1) Faites une phrase pour chacune des données suivantes : 87% et 13%
- 2) Recherchez la définition de valeur.
- 3) Peut-on en déduire que les Français ont des valeurs en commun ?

### Que peut-on déduire de ces documents ?

#### 1) La socialisation permet à l'individu de vivre en société.

a) Le processus de socialisation...

### Document 3 : La socialisation

La socialisation est un processus par lequel un individu apprend et intériorise les différents éléments de la culture de son groupe, ce qui lui permet de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter au groupe dans lequel il vit. Grâce à ce processus, certains traits culturels sont intégrés à la personnalité des membres d'une société, si bien que la conformité au milieu social se produit de façon naturelle et inconsciente. La socialisation est assurée par l'action de certains mécanismes psychologiques comme l'apprentissage (acquisition de réflexes, d'habitudes, de savoir – faire), l'identification (à l'un des parents par exemple) ou l'intériorisation (intégration de traits culturels à sa propre personnalité). **La socialisation est loin d'être un conditionnement de l'individu car les lieux de socialisation sont nombreux, chacun proposant des valeurs, des normes ou des pratiques qui peuvent différer.**

J. Y Capul et O. Garnier, *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, Hatier, 2008

**Questions :**

- 1) Soulignez dans le texte la définition de socialisation.
- 2) Que permet la socialisation des individus d'une société ?
- 3) Par quels mécanismes s'effectue le processus de socialisation ?
- 4) Expliquez la phrase soulignée.
- 5) Un jeune est-il totalement déterminé par les agents qui le socialisent ? (Justifiez votre réponse)

b) ...est aussi un processus informel

**Document 4 : Le processus informel de la socialisation**

George Hubert Mead a essayé de décomposer le processus latent qui mène l'enfant à intérioriser les normes et les valeurs de la société. Au début, l'enfant se contente d'imiter ponctuellement le comportement des adultes ; ensuite il joue le rôle des personnes qui l'entourent (ce que Mead appelle les « autrui significatifs ») ; il apprend ainsi à se mettre à la place des autres et à se percevoir en fonction du regard d'autrui. Dans un stade ultérieur, il va entrer dans un système de rôles complémentaires : agir dans le rôle de l'autre envers quelqu'un qui, lui, jouera son propre rôle. Un bon exemple est celui du garçon qui parle à son plus jeune frère en reproduisant les attitudes et expressions employées par sa mère à son égard. Enfin, il participe à des « jeux organisés » qui font intervenir un ensemble structuré de rôles multiples (le jeu d'équipe en est un bon exemple) et intériorise les règles générales qui régissent l'articulation des différents rôles, ce que Mead appelle l'intériorisation de « l'autrui généralisé ». C'est donc par ce processus informel de « prise de rôle » que s'effectue l'essentiel de la socialisation sans que les différents agents soient véritablement conscients de ce qu'ils font »

Jean Etienne, *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, 1995

**Questions :**

- 1) Donnez des exemples de rôles que peut prendre un enfant afin d'intérioriser les règles ?
- 2) Pourquoi peut-on dire que le processus de socialisation est informel ? (Justifiez votre réponse)

2) **La socialisation s'effectue à travers différents agents**

a) Le rôle de la famille

**Document 5 : La socialisation dans les familles bourgeoises.**

Pour tous « L'apprentissage de la mémoire » est essentiel. Se repérer dans l'histoire familiale, qui souvent recoupe l'Histoire de France, est un élément fondamental de la transmission. La parfaite connaissance de la généalogie, entretenue par les tableaux d'ancêtres au mur, l'histoire des meubles et objets du décor familial, la conservation et le classement des archives, l'écriture des mémoires, la fidélité à la terre et au domaine des ancêtres : autant d'éléments indispensables aux membres du groupe, qui

font l'objet d'une transmission soigneusement entretenue, génération après génération. Dans cet ensemble, la «maison» est le pivot essentiel. Aussi, se résoudre, contraint par l'évolution du temps, à vendre ces demeures trop lourdes d'entretien est une «*expérience crucifiante*». Quel que soit leur âge, les enquêtés insistent sur le souvenir d'enfances heureuses en bande de cousins, regroupés autour des parents et grands-parents ; univers clos, peuplés de parents, de paysans, de fanfares et de chasses dans un monde rural éternellement fidèle et que seuls ils comprennent : «*les bourgeois ne savent pas parler aux paysans, les aristocrates, eux, savent être polyglottes*». Pour maintenir vivant cet apprentissage de la mémoire, les membres du groupe font «l'apprentissage de la distinction». Apprentissage qui passe par une parfaite maîtrise de la langue française. Eric Mension-Rigau parle à ce propos de «*langage considéré comme l'un des beaux arts*»... Tous les enquêtés insistent sur l'importance de la langue. Le vocabulaire, sa richesse, le choix des termes, la prononciation, le recours volontaire à des expressions «populaires» soit pour montrer la proximité avec une ancienne France paysanne, soit pour se démarquer avec ironie d'une France ouvrière, toujours avec le mépris du petit-bourgeois : autant d'usages sociaux de la langue qui confirment l'appartenance au groupe. (...). Deux caractéristiques essentielles de ce langage : emprunter des termes au monde rural et s'affranchir des conventions courantes pour affirmer sa supériorité. La conversation - qu'il faut aussi savoir meubler de silences - est un art social reconnu et dont les codes ne sont pas immédiats. Tout ceci s'organise en un savoir-vivre qui suppose maîtrise de soi et respect de l'autre, et rend possible la vie en société. La tenue compte beaucoup : faire oublier et sublimer tout à la fois le corps, n'avoir ni geste ni parole déplacés. Bien se tenir à table, observer les préséances familiales, se voussoyer, être galant en toute occasion, permet aussi de respecter un ordre voulu. Les «bonnes manières» sont censées ne pas s'apprendre (les traités de savoir vivre sont écrits pour la bourgeoisie), mais imprégner dès l'enfance et durer une vie entière. Elles répondent à des codes précis qui renvoient à la chevalerie et à la société de cour, ritualisés et profondément intégrés. La part des concessions à l'évolution des mœurs du temps existe certes, mais est la plus faible possible. Elles sont des signes quasi infaillibles des différences sociales. «Au miroir de l'Europe», l'aristocratie française apparaît donc plutôt repliée sur elle-même, tout en demeurant très anglophile ; anglophilie entretenue par l'usage de la nurse anglaise, le souci du bilinguisme, même s'il s'agit de comportements davantage observés à Paris qu'en province. Certains de leur supériorité sociale, aristocrates et grands bourgeois se distinguent enfin par «l'apprentissage de l'excellence». Il faut avant tout éviter toute confusion avec les parvenus et donc marquer ses distances avec les richesses matérielles, se méfier des richesses trop récentes, ne pas faire étalage de ses biens, garder en tout une discrétion de bon aloi. Afficher sa simplicité est affaire de goût, seul le «nouveau riche» se livre à des dépenses ostentatoires. L'argent n'est jamais défini comme une valeur en soi, même si les enquêtés n'en manquent pas et si tout leur intérieur prouve une opulence. Certaines occasions requièrent des dépenses somptuaires : par exemple les mariages qui, là aussi, répondent à des codes précis (invitations, tenues, etc.) ou encore les réceptions, temps nécessaires de la sociabilité mondaine. Les évolutions du

XXe siècle ont cependant entraîné des ruptures dans les usages, les enquêtés le constatent avec nostalgie, mais reste que l'aristocratie se voit toujours comme «*une excellence offerte en modèle*» et s'affirme confiante dans la qualité de ses valeurs et la certitude qu'elles se maintiendront, en dépit d'adaptations inévitables, mais mineures.

<http://www.parutions.com>

**Questions :**

- 1) Quelles sont les normes de la bourgeoisie qui apparaissent dans le texte ?
- 2) Comment les parents bourgeois socialisent-ils leurs enfants à leur milieu social ? (Citez les éléments du texte)
- 3) Selon vous, comment l'enfant va-t-il intégrer ses règles ?
- 4) La famille est-elle un agent de socialisation important ?

b) Le rôle de l'école

**Document 6 : L'école et les apprentissages**

L'école est tout d'abord le lieu de l'apprentissage de contenus et de compétences qui sont explicitement présentés comme des savoirs scolaires à acquérir, (...) et qui permettent de caractériser le mode scolaire de socialisation dans sa dimension éducative comme une rupture avec le mode de socialisation pratique. À cet aspect explicite et éducatif s'ajoute cependant, comme dans toute autre forme de socialisation, une dimension implicite faite d'apprentissages plus diffus et moins visibles : apprentissage d'un certain rapport au temps et à l'espace ainsi que d'usages particuliers du corps, ou encore intériorisation de schèmes sociaux liés à l'organisation de la société (définition sociale de l'intelligence, de la division du travail, légitimation de l'ordre social à partir des conceptions méritocratiques, mais aussi apprentissage de « l'individualité » moderne). Enfin, on peut ajouter à ces deux dimensions de la socialisation scolaire tout ce qui s'apprend à l'école mais soit dans les marges de l'institution, soit même contre elle.

*La socialisation*, Muriel Darmon, Armand Colin, 2007

**Questions :**

- 1) Listez les trois apprentissages qui découlent de la socialisation scolaire et donnez des exemples.
- 2) Qui était Emile Durkheim ?
- 3) « Chaque société, considérée à un moment déterminé de son développement, a un système d'éducation qui s'impose aux individus avec une force généralement irrésistible. Il est vain de croire que nous pouvons élever nos enfants comme nous voulons. Il y a des coutumes auxquelles nous sommes tenus de nous conformer ; si nous y dérogeons trop gravement, elles se vengent sur nos enfants ». Expliquez cette phrase d'Emile Durkheim.

- 3) **La socialisation est un processus différencié : nous ne sommes pas tous socialisés de la même façon.**

**Document 7 : L'égalité à bonne école**

Elles glissent en riant sur les toboggans, grimpent avec énergie sur les bancs, s'emparent des voitures à roulettes que les animatrices ont mises à leur disposition. Emma, Ida et Alice, qui viennent de fêter leurs 3 ans, profitent d'un des temps non mixtes instaurés en 2005 par l'école de Järfälla, dans la banlieue de Stockholm : une fois par semaine, les fillettes de cette école pilote en matière d'égalité des sexes sont invitées, pendant la matinée, à faire de la gymnastique "entre elles".

Cette - légère - entorse au principe de mixité a été introduite au nom de l'égalité entre filles et garçons. *"Lorsque les enfants faisaient de la gymnastique ensemble, les garçons prenaient toute la place, raconte Ingrid Stenman, l'une des responsables de l'école. Ils accaparaient les jeux, ils occupaient l'espace, et les filles finissaient par s'effacer : elles se retrouvaient dans les coins. Depuis que les filles sont entre elles, elles reprennent confiance. Elles jouent librement et elles découvrent que faire du toboggan, sauter ou courir, c'est vraiment amusant !"*

Depuis 2005, les 24 éducateurs de cette école suédoise qui accueille une centaine d'enfants âgés de 1 à 5 ans ont aussi tenté de modifier leur comportement. *"Nous n'en avons pas conscience, mais avant, nous encourageons les garçons à prendre des risques, à sauter, à s'amuser, alors que nous disions sans cesse aux filles de faire attention, poursuit Ingrid Stenman. Nous restions autour d'elles, à les retenir comme si elles allaient tomber ou à les aider comme si elles n'allaient pas y arriver. Sans le savoir, nous les empêchions de profiter des jeux !"*

Il y a encore quelques années, Ingrid Stenman aurait pourtant souri à l'idée que, dans son école, les filles et les garçons n'étaient pas traités de la même manière. Mais, en 2004, une chercheuse spécialisée dans les questions de "genre" est venue travailler à Järfälla dans le cadre d'un programme gouvernemental sur l'égalité des sexes. Pendant plusieurs mois, elle a filmé les activités, observé l'accueil des enfants le matin, assisté aux repas de midi. Et ses conclusions ont stupéfié les éducateurs : sans en avoir conscience, ils réservaient aux filles et aux garçons un traitement bien différent. Les adultes laissaient ainsi beaucoup plus de place aux garçons, qui utilisaient en moyenne les deux tiers du temps de parole. Lors des échanges avec les enfants, les éducateurs acceptaient sans difficulté que les garçons interrompent les filles alors qu'ils demandaient aux filles d'attendre patiemment leur tour. Enfin, ils avaient deux registres de discours : des phrases courtes et directives pour les garçons, des discours plus longs et plus détaillés pour les filles. Lors des repas, ces différences tournaient à la caricature : les films tournés en 2004 montrent des petites filles de 3 ou 4 ans servant docilement des verres de lait ou des assiettes de pommes de terre à des petits garçons impatients. Une répartition des rôles encouragée, bien involontairement, par les éducateurs. *"Sans nous en rendre compte, nous demandions aux filles de nous aider à porter les plats et à participer au service, sourit Barbro Hagström, l'une des éducatrices. Nous ne sollicitons jamais les garçons."*

Dans un pays où l'on ne plaisante pas avec l'égalité des sexes, l'étude a consterné les éducateurs. *"Nous avons découvert que nous avons des préjugés sur la manière dont doivent se comporter les enfants, constate Mme Hagström. Nous attendions des filles*

*qu'elles soient calmes, polies et serviables, alors que nous acceptions sans difficulté que les garçons fassent du bruit et réclament haut et fort ce qu'ils voulaient. Cela a suscité beaucoup de discussions à l'école, mais aussi dans ma famille, qui compte trois garçons !*" En 2004, le gouvernement suédois, qui a consacré près de 500 000 euros à des projets scolaires sur l'égalité des sexes, a alloué 7 525 euros à l'école de Järfälla. Pendant un an, Ingrid Stenman a suivi à mi-temps un cursus universitaire sur le "genre", qui lui a permis de découvrir que les éducateurs de Järfälla agissaient en fait comme la plupart des adultes. *"Dans les écoles, comme dans les familles, les stéréotypes restent très présents, même si les parents ou les enseignants n'en sont pas conscients"*, résume Lars Jalmert, professeur à l'université de Stockholm.

Au terme de ce travail, l'équipe éducative de Järfälla a décidé d'instaurer deux temps non mixtes d'une heure trente par semaine. Selon les éducateurs, ces moments permettent aux enfants de profiter tranquillement des jeux associés à "l'autre sexe".

Les filles peuvent ainsi conduire des voitures ou sauter sur les bancs sans que les garçons les dérangent. Réunis dans une autre salle de jeux, les garçons, eux, s'amusent avec des dinettes, des peluches et des poupées sans que les filles viennent s'approprier les lieux et leur donner des leçons de vie domestique. La mixité est aussi suspendue, de temps à autre, pendant les repas : pour éviter que les filles jouent les auxiliaires de service, certains déjeuners se déroulent autour de tables séparées.

Mais l'étude de 2004 a surtout conduit les éducateurs à prêter une attention nouvelle à leurs gestes de tous les jours. *"Ce travail nous a ouvert les yeux, résume Ingrid Stenman. Aujourd'hui, nous tentons de faire bouger les frontières : un garçon qui veut jouer à des jeux "de fille" ne doit pas se sentir faible ou ridicule, une fille qui s'affirme et prend la parole ne doit pas sentir de réprobation. C'est un jeu "gagnant-gagnant" qui ouvre de nouveaux espaces aux filles comme aux garçons : s'ils le souhaitent, ils peuvent sortir des schémas traditionnels."*

Anne Chemin, *Le Monde*, 13 novembre 2008

### Questions :

- 1) Quels sont les stéréotypes masculins et féminins mis en avant dans le texte ? (vous pouvez répondre à l'aide d'un tableau)
- 2) Comment ces différences de genre sont-elles intégrées par les enfants ?
- 3) Quels ont été les moyens mis en œuvre pour lutter contre les inégalités entre filles et garçons ?

### b) Une socialisation différenciée selon le milieu social

### Document 8 : Les pratiques culturelles pendant l'enfance



En %

	Lecture de livres	Cinéma	Musée, exposition, monument historique	Théâtre, concert	Pratiques amateur
<b>Ensemble</b>	<b>64</b>	<b>36</b>	<b>21</b>	<b>11</b>	<b>22</b>
<b>Rang dans la fratrie</b>					
Enfant unique	74	43	29	16	29
Aîné	69	37	24	11	23
Cadet	61	34	18	10	20
<b>Niveau scolaire des parents</b>					
Aucun diplôme	47	23	5	5	8
Primaire	66	31	13	9	16
Collège, technique court	70	43	26	10	26
Lycée, technique long	78	50	37	19	35
Supérieur	80	62	61	26	57
<b>Profession du père<sup>1</sup></b>					
Agriculteur	51	13	7	7	9
Artisan, commerçant et chef d'entreprise	70	43	25	13	28
Cadre et profession libérale	81	54	52	22	47
Profession intermédiaire	74	47	32	14	27
Employé	68	42	24	12	23
Ouvrier	59	31	11	6	14
<b>Pratique de lecture des parents</b>					
Aucun des parents lecteur	52	25	9	5	13
Deux parents lecteurs	81	52	42	22	37

Champ : personnes de 15 ans ou plus, n'ayant pas été élevées en institution.

1. Dans le cas où la personne a été élevée exclusivement par sa mère, il s'agit de la profession de la mère.

Lecture : 43% des personnes qui étaient enfants uniques allaient au cinéma lorsqu'elles avaient entre 8 et 12 ans.

Source : enquête « Transmissions Familiales », partie variable de l'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie d'octobre 2000, Insee

### Questions :

- 1) Recherchez la définition de pratiques culturelles.
- 2) Faites une phrase avec 5% (colonne musée) et 54% (colonne cinéma)
- 3) Quel lien peut-on faire entre profession du père et pratiques culturelles ?
- 4) Quel lien peut-on faire entre diplôme des parents et pratiques culturelles ?
- 5) Peut-on faire un lien entre socialisation et origine sociale ?

### Document 9: Langage et classes sociales

On doit au sociologue anglais Basil Bernstein d'avoir établi dès le début des années 60 un lien entre classe sociale, mode de socialisation et compétence linguistique. La simplicité des relations dans les familles ouvrières favoriserait la pratique d'un code linguistique restreint, plus adapté pour exprimer le contenu d'expériences vécues que pour exposer des idées abstraites ou des relations logiques ; la plus grande complexité des communications dans les classes supérieures favoriserait le maniement d'un code linguistique élaboré, moins lié à des contextes particuliers, plus susceptible de développer la capacité d'abstraction. (...)

L'école privilégie le langage explicite et, en conséquence, les enfants maîtrisant le code linguistique élaboré seraient mieux à même de répondre aux attentes du système scolaire. Les variations dans la maîtrise du langage expliqueraient donc, en partie, la réussite différente des enfants en fonction de leur milieu social d'origine.

Jean Etienne, *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, 1995

### Questions :

## Sciences Économiques et sociales Thème 1 – Chapitre 1

- 1) Quelle différence de langage y a-t-il entre le langage des classes ouvrières et celui des classes supérieures ?
- 2) Quelles conséquences cela a-t-il sur la réussite des enfants ? Pourquoi ?